

«Cause, tu m'intéresses?»

La parole des élèves dans l'esprit et dans la pratique des enseignants¹.

Un élève de huit ans s'étonne de l'intérêt de son enseignant à l'écouter et à l'enregistrer: «Vous, vous voulez savoir ce que l'on pense. D'habitude les maîtres, c'est eux qui parlent, c'est eux qui savent. Et tous les enseignants disent au moins une fois est-ce que tu veux parler à ma place?»

A priori, l'enfant (*infans*) est celui qui ne parle pas: le pouvoir de la parole est monopolisé par les adultes. Dans sa forme la plus magistrale, l'enseignement demande à l'élève d'écouter le maître, d'obéir et d'appliquer le mieux possible ce que ce dernier lui dit de faire et surtout d'apprendre. «Tais-toi quand je cause! C'est moi qui ai la parole!» On ne compte pas les caricatures qui montrent le professeur en seul maître du verbe, référence plus ou moins correcte à une pédagogie et une autorité plus ou moins datées.

Mais l'école a évolué vers des pratiques plus participatives des élèves, une certaine prise en compte de leur parole. Le regard sur l'enfant a changé. Il est désormais considéré comme une personne, un sujet à part entière, avec des caractéristiques et des besoins évoluant en fonction de son âge. Les pédagogies actives, dévolutives, institutionnelles, ont notamment voulu des enfants qui pensent et réfléchissent par eux-mêmes. Le pouvoir de la parole a été reconnu et la parole leur a été donnée à l'école. Dans les *curricula*, on met aujourd'hui en exergue les pratiques favorisant l'expression et l'apprentissage de l'expression par les élèves.

Les recherches cependant révèlent toujours que dans les situations de formulation, lorsqu'on demande aux élèves d'expliquer, d'argumenter, de démontrer, la parole n'est pas facile d'accès pour tous. Si certains arrivent à comprendre l'intérêt des savoirs, pour d'autres, le savoir n'est pas identifié.

Il vaut ainsi la peine de nous (re)poser ces questions: quand et pourquoi donner plus encore la parole aux élèves? Parce que si cette injonction se trouve dans les plans d'études, l'enseignant demeure aux prises avec des interventions plus ou moins avisées, et éprouve des dilemmes face à la parole libre, spontanée et parfois débordante... Cette parole peut devenir importune lorsqu'elle remet en cause l'ordre scolaire, le sens de l'école et des savoirs scolaires.

Comment organiser cette parole dans un cadre permettant la construction des savoirs? Parce que le temps scolaire n'est pas extensible, que pour avancer dans le programme, l'enseignant peut être tenté de faire l'économie de la parole des élèves. Que par calcul stratégique ou facilité, il peut avantager la prise de parole et les réponses des meilleurs, ceux-ci pouvant faire accélérer le cours de la leçon.

Comment donner aux élèves la parole et quelle parole? Parce que certains enseignants pensent qu'il faut encadrer au maximum la parole, c'est-à-dire didacti-

Jeudi
17 mars 2016
18h00-20h00
Uni Bastions, salle B111
Entrée libre

« Cause, tu m'intéresses ? »

La parole des élèves dans l'esprit et les pratiques des enseignant.e.s

Les Entrevues de LIFE
www.unige.ch/fapse/life
life@unige.ch

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

© victorlucerfon.com.au

ser, organiser et conduire d'une main ferme les moments d'échanges avec les élèves. Alors que d'autres font le choix d'accepter toute parole en tant que telle, dans une manifestation authentique et librement exprimée.

Quels choix faire, en rapport avec ces questions, de la part d'un enseignant situé aujourd'hui au carrefour de l'implication des élèves dans leurs apprentissages, de la densification des programmes et du foisonnement des méthodes?

Les intervenants de l'**Entrevue de LIFE du 17 mars 2016** – Annick Delachanal Perriolat², Frédéric Hiltbrand, Malika Saci et Etienne Vellas³ – en débattront avec le public.

¹ Les Entrevues de LIFE (Laboratoire Innovation Formation Education, Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation). Jeudi 17 mars 2016, 18h00-20h00, Bastion B111.

² Delachanal Perriolat, A. (2015). *Un temps pour apprendre. Quand la parole ouvre l'accès aux savoirs*. Issy-les-Moulineaux: ESF.

³ Vellas, E. (1986). «Partir de l'enfant pour l'instruire»: de la dénonciation à l'interprétation d'un slogan devenu méthode pédagogique. Mémoire. Université de Genève. FPSE.

Lire aussi: *Le pouvoir des silences*, Educateur 5/2013 et *Paroles d'enfants, Paroles du temps*, Educateur, no spécial 2013